

### **Peux-tu te présenter ?**

Nicolas, 40 ans ! Donc niveau formation, j'ai commencé ingénieur agronome à l'ULB, deux ans, et puis architecte paysagiste à Genbloux en école supérieure, et puis j'ai fait trois ans à l'IAD à Louvain-La-Neuve en section multimédia, avec une spécialisation sur l'animation 3D et la capture de mouvement.

### **Tu es content de l'IAD ?**

C'est très critiqué mais moi j'ai bien aimé. Parce qu'on utilise plein de logiciels différents avec la contrainte professionnelle que ça évolue tout le temps. Et donc tu dois tout le temps te mettre à jour, et tu dois à un moment donné apprendre toi-même avec les plugins, les tutos et tout. On a appris les bases de tout, un peu les concepts, un peu de théorie, l'histoire de l'art du cinéma, le montage, le côté technique et puis après ça c'est en fonction de ton travail de fin d'études que tu vas aller chercher ce qu'il te faut en fonction de l'objectif que tu t'es fixé.

### **Et ça tu as été jusqu'au bout ?**

Oui, j'ai été jusqu'au bout, c'était relativement facile (rire). A peine fini, une boîte sur Louvain-La-Neuve, AlterFace m'a embauché pour faire des jeux vidéos interactifs. C'était en 2004. Ils existent un peu sous une forme ou l'autre mais ça a mal tourné. Ils étaient un peu pionniers de tout ce qui était détection de mouvements par caméra mais la Kinect est arrivée et voilà ça a tout changé. Un peu comme Gilles, à l'époque où on faisait de la détection de mouvement par caméra, et t'as Sony et Microsoft sont arrivés et ont explosé le marché avec plein de nouvelles technologies. A l'époque c'était cool, parce que ça permettait de faire toute sorte d'interaction avec le mouvement sans avoir à mettre plein de matériel. Et ça marchait bien pour les parcs d'attraction qui pouvaient se le payer, tu avais un truc à l'écran et tu pouvais interagir avec.

### **Quelle est la profession de tes parents ?**

Mon père a une formation, enfin il avait, ils sont tous les deux décédés, mon père était.. était géomètre. Il est décédé quand j'avais 10 ans donc j'ai un peu oublié. Ma mère n'avait pas vraiment de formation, elle était la mère au foyer classique de l'époque. Famille nombreuse, tout ça. On est six et je suis le petit dernier. Donc vraiment une ancienne génération. On est des Ardennes, mais quasi tous les enfants sont nés à Bruxelles. Parce que mon père est venu travailler en tant que géomètre à la STIB, du coup ils viennent des Ardennes et nous les enfants on a grandi à Bruxelles.

### **Depuis quand est-ce que tu fais parti du hackerspace, enfin plutôt du fablab Open Fab ?**

Oui enfin je trouve qu'on est plus proche d'un makerspace qu'un fablab, après ça dépend un peu de la définition... je ne sais pas si tu t'es déjà un peu positionné là-dessus ?

### **Honnêtement j'ai encore du mal**

Le hackerspace est un peu plus orienté code, électronique, tout ça. Avec aussi un fort accent sur le « club » aussi. C'est vraiment un club de hacker. C'est beaucoup plus social que de venir bricoler. Et le fablab, voir le Makerspace, je le vois souvent aussi ici en Europe, c'est que tu vas avoir en tout cas le Fablab comme un service. Tu viens parce que tu as besoin des outils et du coup tu as au fablab parce que ça va pas te coûter cher. Il y a malheureusement beaucoup de contraintes de rentabilités. On a beaucoup ce modèle ici de fablab financé par le pouvoir public et avec des objectifs. J'ai fait un tour en Europe central avec Vulca c'est une initiative qui vient d'Auvergne (volcans, tout ça). C'est une initiative Européenne, à la base très bottom-up, où ils ont voulu créer un réseau Erasmus mais au travers des Makerspaces. Ils voulaient faciliter l'échange des makers au sein des réseaux globaux des

makers. L'idée c'est de se dire « bah c'était cool ERASMUS entre Unifs tout ça et comment on fait pour prolonger l'expérience ». Et ils m'ont invité, j'ai fait co-pilote, on a fait 37 lieux en 5 semaines (Allemagne, Pologne, République Tchèque, et puis retour en Pologne).

### **Et du coup Open Fab ?**

Ca fait 8 ans

### **Et Open Fab existe depuis combien de temps ?**

Ca fait 8 ans (rire) je suis le fondateur.

### **Et comment ça marche ici alors ?**

Alors ça a beaucoup évolué, donc comment résumer ça. Par défaut ça a toujours été assez ouvert à tous. Après c'étaient les conditions qui ont évoluées. J'ai voulu, dans cette idée d'ouvrir à tous trouver ce modèle économique qui soit une sorte d'équilibre financier, en assumant que pour réduire les coûts communs ce soit aussi une forme de participation et que si t'as pas de sous tu viens aider et en échange t'as une réduction. Ici c'était l'idée de trouver des tarifs les plus faibles possibles pour réduire le frein de passer à l'action. Mais ça ne marche pas, parce que par défaut c'est cool de profiter que c'est pas cher mais on n'a pas vraiment le temps, et c'est pas une mauvaise volonté, mais physiquement au moment où t'en as besoin, les gens ne s'accordent pas au niveau de l'Agenda, du coup tu le fais quand même toi-même. Donc ça passe pas. Par exemple on était à 10 euros de l'heure pour l'usage du laser pour du projet perso, et pour le commercial on passait à 40. On accueillait beaucoup de gens pour du projet perso, mais ils ne pouvaient jamais aider quand on avait besoin d'eux. Ce qu'il fait que ça n'allait pas beaucoup financièrement ce qui fait que je passais beaucoup de mon temps à dépenser mes sous et à tout faire, plutôt que d'avoir de l'aide. Petit à petit je me suis rendu compte qu'à iMAL ils demandaient la même somme alors que toutes leurs machines étaient financées, qu'ils avaient un subside et qu'ils étaient engagés pour. Du coup ça n'allait pas et j'ai switché. J'ai tout mis à 40 euros de l'heure, mais on va inverser et si tu aides à un moment donné on peut gagner des crédits et ta gratuite « prochaine » en fait et donc développer un peu d'idée d'une monnaie complémentaire interne basée un peu comme les SELS où tu aides sur une tâche, tu gagnes des crédits et tu peux l'utiliser ici, soit sur le temps machine, soit des matériaux.. ça reste une idée comme ça. Mais ça reste quand même super dur à mettre en place donc c'est un peu le problème que l'on a aujourd'hui. Le frein qui s'est posé après, c'est un peu l'aspect de cotisation, d'accès au lieu. On était passé de 10 euros la journée en mode forfait quand tu viens en one shot, plutôt que de forcer l'abonnement. Après t'as un supplément sur le temps-machine. Donc c'est un peu un format un peu « coworking » . Sau qu'on avait aussi un peu des questions « naturelles » qui fait que tu viens le soir, mais tu peux venir que deux heures, et tu veux une réduction. Alors bon, mec c'est que 10 euros la journée, pour tout ça, tu fais chier quoi. En plus je t'aide et je te donne des conseils et voilà à un moment donné ça va quoi. Mais c'est normal, c'est un biais cognitif. Tu te dis je paie pour un équivalent de 8 heures, je n'en utilise que deux, est-ce que je peux avoir une réduction. Alors on a encore changé notre communication en disant « c'est 10 euros de l'heure mais tu paies la première heure mais on t'offre les suivantes » Alors du coup tu te dis si tu restes 8h « héhé j'ai gagné 70 euros ! » (rire) mais ça reste un biais cognitif, c'est que tu viens que si tu as un projet. Tu vas pas venir juste boire un verre, ou voir ce qu'il se passe parce que tu sais que tu vas devoir payer 10 euros rien que pour être là, du coup tu ne viens que parce que tu as un objectif. DOU coup ce que j'aimerais mettre en place maintenant c'est une cotisation, un peu comme un club sportif, un support à 25 euros l'année de type « support », et si tu viens de temps en temps, a

20 euros le mois avec un récurrence mais en échange tu viens quand tu veux mais tu peux utiliser l'espace, les machines ou gérer un projet. Et si tu viens vraiment souvent on va demander en plus 5 euros par mois, avec en plus cette récurrence. Avec cette idée de support, en se disant « que tu viennes ou pas, c'est la même chose, mais viens quand même parce que si tu ne viens pas, tu paie quand même ! » l'idée c'est d'encourager à venir même si t'as rien à faire. Parce que le frein principal c'est la motivation. T'as envie de faire un projet mais t'as pas la motivation. La peur de payer 10 euros pour rien. Alors que si de toute façon t'as payé tes 10 euros, tu vas venir parce que t'as rien à perdre. Et tu peux venir poser des questions et viens quoi, viens ! Et j'ai un copain qui me disait « a chaque fois que je viens je me dis que j'ai raté plein de trucs ». Et c'est encourageant de se dire ça parce que ça le motive à venir plus souvent parce que même s'il n'y a rien à faire il voit que quand il vient il ya plein de trucs qu'il se passe. Et ça c'est encourageant on se disait que ça pouvait être un axe de communication. Viens ! Viens voir ce qu'il se passe ! Viens boire un verre, viens profiter du jardin ! Pendant le confinement on était quand même là, à profiter du jardin, on était confinés mais bien quoi ! Et ouais c'est un peu cette ambiance-là.

Et pour revenir a la question de « comment on fonctionne » ça reste une question avec cette observation continuelle de « on test des choses » on voit que ça ne marche pas si bien et du coup on adapte. Moi-même mon objectif c'est de faciliter ce bricolage. J'en suis venu à ce constat que « bricoler ça fait du bien » et qu'en fait on est trop vite freiné par l'absence de place, l'absence d'outils, la peur de ne pas savoir par où commencer et le manque de motivation du à la solitude. Et on résous ça avec un olieu avec toutes les machines mutualisées, et des gens là qui partagent de bonnes pratiques, des conseils. Et en fait on se retrouve sur des problématiques de blocage qui sont autres, qui sont ces biais cognitifs financiers. Du coup je me rend compte petit petit de ces biais cognitif et j'essaie de trouver d'autres solutions. Comme Netflix, tu vois. Il y a des gens qui m'ont dit « je paie 10/ 15 balles par mois » ou même internet, je paie 40 balles d'internet par mois mais t'as accès à internet quand tu veux. C'est vrai qu'on l'utilise beaucoup mais voilà au final tu pais quand même. Moi j'ai même pas internet chez moi bah je l'ai ici. Du coup je passe moins de temps chez moi et plus ici. J'habite juste à côté après mais bon (rire).

Donc tu vois il y a cette idée de débloquer les freins, partager des techniques et dire aux gens « comment est-ce qu'on arrive à bricoler plus souvent parce que bricoler ça fait du bien » C'est mon discours aujourd'hui « bricoler ça fait du bien » c'est le « yoga des maker » et pourquoi on ne fait pas ça plus souvent ? Bah parce qu'on manque d'un lieu lié à ça.

### **Si tu devais résumer en quelques mot, quelle est ta fonction ici ?**

J'ai envie de dire « guide ». C'est plus que ça, en fait parce que techniquement c'est *Fab Manager* concrètement c'est de l'admin, c'est un peu le suivi, c'est réparer les machines, c'est un concierge aussi, c'est plein de trucs. Mais je pense que je me vois un peu comme un guide, parce que comme ils disent aussi, quand ils viennent, avant même de demander à Google bah ils demandent à Nico parce que ça va plus vite. Et donc je guide, je conseil, et donc je donne des astuces, des trucs... Et de mon expérience en ayant testé, fait plein de trucs, plutôt que prof je préfère être guide, donner un coup de pouce mais pas apprendre aux gens. J'encourage le « Do it yourself » aussi pour ça. C'est de l'autonomie, c'est chercher par soi-même, mais ensemble. Et du coup ça t'évite de chercher trois semaines dans des sources obscures pour trouver ta solution. (rire) Et je pense que c'est pareil pour les hackerspaces, c'est qu'en fait il y a une motivation de ne pas être tout seul et puis c'est encourageant de faire des trucs juste pour le fun, et juste de ne pas le faire chez soi quoi.

**Tu disais, quand je t'ai invité pour cette interview, que tu ne te considérais pas comme un hacker. Alors pourquoi est-ce que tu ne te considère pas pour un hacker ?**

Parce que j'ai un peu le sentiment que tu peux avoir en allant dans un hackerspace. Il y a une thématique beaucoup plus dédiée, avec Vulca justement il y a toujours un peu ce « hacker » et « maker » c'est un peu la tendance. C'est délicat comme différence mais il y a un côté où on est plus dans le *faire, bricoler*, chipoter. Et puis je suis moins dans le code, même si je me débrouille et comprends la logique, je me retrouve moins dans le côté hacker tel qu'on pourrait se l'imaginer alors que je suis vachement plus à l'aise dans la 3D, l'interface graphique, utiliser les machines et un côté plus concret, plus physique. Alors que d'avoir visité les hackerspaces, ce qui est marrant c'est que, par exemple dans le Chaos Computer Club en Allemagne, t'as plein de gens, mais très peu de machines, c'est presque accessoire. C'est vraiment plus le lien social parce que tout le monde à sa machine. Ils ont tous leur ordinateur, ils ont des badges qui ouvrent automatiquement les portes, avec un tweet qui annonce à tout le monde quelquelqu'un est là. C'est du code, c'est des serveurs, il y a une facilité dans tout ça. Et plein d'entre eux bossent dans des boîtes de développeurs et ils viennent là pour le fun. Pour faire des projets cons, inutiles. En Allemagne par exemple ils avaient un toit entier, ils étaient tous là à bosser, affalés et à regarder dans le vide. Et alors ils avaient, au lieu d'une lumière normale, ce truc qui tournait en boucle démo avec plein de couleurs dans tous les sens. Voilà c'est un peu des clichés il y a une ambiance très typique de gens à l'aise avec le code qui vont développer des trucs en lien. Alors que dans les fablabs ou makerspaces il y a des côté un peu similaires dans le fond. Plutôt makerspace, je pense. Fablab va être un peu plus institutionnalisé. Et alors t'as ce côté où on va être plus dans la fabrication d'un meuble, bidouiller ci ou ça, peut être ajouter un peu d'électronique mais on va être moins à l'aise avec ça. Pour moi il y a une différence même si il y a un fond qui est commun avec les hackers.

**Et quand est-ce que tu dirais que tu as été mis en contact avec du hacking ?**

Mec écoute j'ai Linux sur mon ordi, dès que je fais du code un peu « sudo » et compagnie je me sens hacker, mais c'est n'importe quoi tout ça, c'est du vent !

C'est difficile de dire.. mais tu vois il y a un peu ce côté hacker dès que tu tapes trois lignes de commande du genre « sudo apt-get install » je me sens « HAHA PUISSANCE ! ».

Pour moi la satisfaction qui vient d'un hacking vient du succès et que ça marche, genre « oh putain de merde comment ça marche ! ». (un membre s'en va « salut tu passes demain ?! A demain ! ») C'est le challenge, mais lié au code peut être pour l'aspect hacker. Là ce matin, je devais faire une mise à jour, on a fait un gros boulot l'année dernière pour une maquette sur le cycle de l'eau pour le musée des égouts à Bruxelles, je devais faire une mise à jour de tout ça. Et comme j'étais passé sous Linux j'ai essayé de remettre l'Arduino, et puis en une demi-heure j'ai tapé un code, pour me redonner accès au groupe et ça marchait et j'étais là « YES ! » et je me sentais trop un hacker quoi. (rire) C'est juste la satisfaction d'être bloqué et de trouver à un moment une solution à ton problème et d'en être satisfait.

**Tu as fait parti des Boards FTP ?**

Oui, mais j'ai pas vraiment l'impression que c'est du hacker, c'est vraiment de la culture geek. Il suffisait d'avoir les IP, de comprendre comment se connecter à un FTP distant, et puis tu browsais depuis un disque dur externe. C'est Dropbox avant l'heure. Et puis c'était oui, le côté « ah cette IP Est morte, on en prend une autre » et puis il y avait les forums avec les IP qui allaient bien. Il y avait des scripts qui allaient « sniffer » qui trouvaient des accès qui étaient libres, et puis tu allais te créer un disque, un dossier alors qu'en fait ce n'était pas à toi mais c'était ouvert et tant que t'était pas

repéré, tu mettais des films dessus. Tu vois je suis plus dans le côté consommateur de ça, en comprenant comment ça marchait, mais loin de le faire, parce que c'était une étape qui ne m'intéressait pas beaucoup.

### **Et du coup t'as utilisé ça pour consommer des produits culturels. Quel type de produits ?**

De tout en fait, surtout les films. C'était avant le torrent, on allait chercher les logiciels. C'était beaucoup à l'IAD que j'utilisais ça. C'était vers 2001.

### **Est-ce que t'as l'impression de t'être façonné des goûts comme ça ?**

Oui, ça fonctionnait un peu comme Netflix fait aujourd'hui via les algorithme. Les gens qui ripaient des films et les mettaient sur des FTP, je ne me rappelle plus très bien comment on choisissait, on se disait « tiens ce film ça a l'air cool » et on se faisait des échanges. Je sais pas si IMDB existait déjà, mais c'était un peu « ah tiens ce film il a l'air cool donc on le prend ». On n'en était pas encore à « télécharger au cas où » car on n'avait pas de gros disques dur, et il fallait une bonne journée pour télécharger, mais on avait un côté où on choisissait dans ce qui était disponible, il n'y avait pas de demande spécifique.

### **Et du coup tu allais dans quel sens particulièrement, tu voyais un goût particulier se dessiner ?**

Difficile à dire avec du recul... J'ai l'impression qu'on était déjà certainement dans une forme de communauté, dans le sens où on était déjà entre geeks. A la fois comme producteurs pour les hackers qui mettaient à disposition, et les consommateurs. D'office ça se rejoignait comme goûts. C'était certainement fort rare qu'un geek, un hacker allait ripper un film obscur français d'auteur tout ça qui existe un peu intello. Non il allait choisir un gros blockbuster parce que ça allait faire du download quoi. Est-ce qu'il y avait déjà ça à l'époque ? Il y avait une question de prestige de mettre le film qui aurait le plus de succès.

Et en même temps, je me rappelle un peu plus les conditions de l'époque, c'est que à l'IAD dans mes potes de classe, on avait des potes de potes et ces potes de potes étaient plutôt hackers et ils avaient une *board* tu vois un peu un forum où ils se partageaient ces IP, des films etc. Et en fait on a été influencés un peu par ça quoi. Je crois que c'était un peu nos fournisseurs aussi d'IP, de FTP sur lequel on surfait et on se partageait des fichiers texte avec toutes les IP qu'on testait tous et une fois que c'était mort c'était mort.

### **Et du coup comment tu définirais ta culture ou plutôt la culture à laquelle tu appartiens ?**

J'ai l'impression que quand t'es dans une culture, c'est difficile de s'identifier comme faisait part d'une culture. Je me sens clairement dans une culture de geek, parce que d'office j'ai vécu toute l'aube des consoles, des jeux vidéos et des trucs et que je réagit très bien à tout ce qui est dans cette culture pop, culture de l'internet avec tous ces FTP, enfin tous ces trucs, faire son ordi soi même... enfin tu vois, je suis plus poussé qu'un maker de base comme il y a ici, j'en connais je peux compter sur les doigt de la main qui savent installer un OS sur leur ordi, alors que moi je vais ça au moins tous les deux mois (rire). Enfin voilà, je test des linux régulièrement. Là je suis maintenant sur Manjaro, c'est une distribution basée sur ARCH Linux et qui est vraiment pas mal du tout, j'en suis extrêmement satisfait. J'ai commencé avec Ubuntu, et puis j'ai glissé sur Mint et puis j'en suis là. Avant c'était Antergos qui était une distribution un peu plus facile, abordable en mode desktop facile de ARK qui est un peu réputée, pas hardcore mais comme tu as le contrôle de ton PC, tu as aussi la capacité de tout casser. Autant Debian a un côté validé par la communauté, mais du coup t'as un délai un peu comme les LTS (Long term support) t'as un peu ça avec ARCH, mais disons qu'au lieu d'attendre des paquets qui sont précompilés pour Debian et Ubuntu, et tout ça, ARCH t'as tout de

prêt et tu peux le faire toi-même. Et ça se fait pareil, en gros « je veux ça, bim ok » et t'as un build et il te le compile et il te l'installe. Du coup il y a un côté beaucoup plus frais, il va à l'essentiel mais avec une subtilité d'instabilité potentielle. Et comme Mint, t'as le noyau, le kernel, le module de base et tu choisis l'interface graphique que tu veux.

**Oui moi j'ai encore du mal, j'ai peur de ne pas réussir à utiliser toutes mes applications..**

Oui moi aussi c'est pour ça que je ne passais pas avant 100% sous Linux, mais depuis que j'ai trouvé Fusion, et les scripts qui vont avec, j'ai quasi plus besoin de Windows.

**Et tu fais quoi sur ton ordinateur du coup ? Tu joues, mates des films ? Ecoute de la musique ?**

Je joue, ouais, les vidéos ouais, ma vie c'est sur mon ordi.

**Mais comme tu n'as pas internet chez toi, j'imagine que Netflix c'est pas trop ton truc alors ?**

Non, je préfère télécharger. J'ai fait du Netflix mais en un mois j'ai fait le tour. Je sais que c'est réducteur mais tout ce qu'ils me proposent ne m'intéresse pas. Et des fois ils sont là « ouais grosse nouveauté ! » et en fait ils t'offrent la saison 2 d'une série alors qu'on a la saison 4 sur les torrents. Alors oui, en somme tu fais les 3-4 saisons qui sont en cours sur Netflix, qui sont à jour mais à part ça t'as rien de neuf. Il faut fouiller pour trouver plein de trucs, mais au final t'as de cools trucs sur Apple, sur Amazon, et tu repars sur d'autres chaînes différentes. Alors j'aime bien télécharger pour moi et mater quand je suis à mon aise. Surtout que là on a prix Promimus Business et on pompe à du 10 mégas alors on va bien. ET chez moi, bah j'ai un deal avec mon voisin, il me prête sa connexion pour les mails, télécharger les sous-titres..

**Et tu regardes quoi en fait ?**

Beaucoup beaucoup de séries. Il y a quelques anime que j'adore, genre *Bleach*, *Naruto*, *Burotu*, toutes ces conneries. Ça prend beaucoup de temps mais ça me frustre très vite quand j'ai rattrapé le retard et qu'il faut attendre toutes les semaines pour 20 minutes. Mais j'aime bien rattraper le truc quand il y en a plein en un coup. Et là t'assouvis un gros manque. Mais je regarde aussi plein de trucs, *Full Metal Alchemist* j'ai tout regardé, j'adore ça mais maintenant il n'y a plus rien. *One Punch Man* je kiffe à fond, ce genre de conneries là. C'est un peu une culture à la fois pour les jeunes mais à la fois fort adulte. Enfin c'est pour nous quoi, c'est un peu *Dragon Ball Z*, la suite. Il y a un côté plein de références. C'est trop dessiné pour nous, notre génération que pour une jeune d'aujourd'hui. Je sais pas si les ados accrochent autant que ça, ou alors indirectement, sans les références qu'ils loupent parce qu'ils n'ont pas vu ce qu'on a vu nous.

On a regardé un épisode du club Dorothée la dernière fois, mais putain c'est horrible ! Mais bon ces trucs de vote, c'était un moyen d'avoir une interaction avec la télé.

**Tu avais connu toi Hugo Délire ?**

Oui justement j'allais en parler ! Ce jeu où tu devais jouer avec ton téléphone en direct à la télé ! T'imagines l'input lag qu'il devait y avoir ?

(rires)

**Tu dis que tu regardais Dragon Ball, T'es falimier avec le cinéma asiatique aussi ?**

John Woo, oui. Mais les autres, ça ne m'est pas familier. Je ne cherchais pas à aller dans ce sens là.

### **Et tu parlais des blockbusters, c'est quoi pour toi un blockbuster ?**

Un machin comme Avenger, ou les machins pareils quoi. A l'époque c'était peut être moins cet aspect blockbuster. Est-ce qu'on parlait de Blockbuster à l'époque ? Je ne me souviens pas... on pourrait peut être aujourd'hui considérer *Retour vers le futur* comme un blockbuster, alors qu'à l'époque c'était pas vu comme ça alors qu'aujourd'hui le côté «film fait pour faire du fric » est très flagrant. Je dirais pas que *Retour vers le futur* est un film d'auteur, mais je suis sûr qu'à l'époque c'était un peu un alien comme scénario proposé, un peu comme *Star Wars* à l'époque. Alors évidemment aujourd'hui c'est clair qu'on y va parce que ça marche, mais à la base je suis pas sûr que c'était l'idée de base. C'était un challenge technologique de mettre ça à l'image.

### **Toi tu faisais parti de la culture Marvel, DC Comice et tout ?**

Non, pas trop. J'avais des potes qui étaient pas mal dans les comics américains mais moi j'étais plutôt dans la BD Classique. Toujours quand même fort Science-Fiction, tu vois, Festival du Film Fantastique, toutes ces conneries là, une période un peu gore à la con, tous ces films d'horreur à la con, *Evil Dead* j'adorais. Et en même temps j'ai commencé à regarder la série qui est revenue et j'ai commencé à regarder les premiers épisodes et puis ça ne m'a pas marqué. Alors qu'il y avait un côté « trop cool » que j'adorais mais ça ne m'a pas donné envie de continuer. Rien de neuf quoi au final. Par contre, dans cette idée de vieux films et un *revival* comme ça aujourd'hui, j'ai kiffé *Cobra Kai*. Juste parce que il y avait un côté de .. retrouver les acteurs, une continuité qui n'était pas en mode blockbuster aussi, un côté où on retrouve une forme d'ambiance. J'aimais bien la contrepartie de se dire comme ça, « Tiens on a le point de vue du Loser ». Et j'ai vraiment bien aimé cet aspect là, parce que il y avait un côté où c'était rafraichissant. Par rapport à Mac Gyver new generation. Le pire c'était Magnum. Ce qui m'a choqué c'est Higgins, c'est une meuf ! Et en plus elle est bonnasse. Alors tu te dis, « what the fuck, quoi ? » Higgins avec se deux dobberman... enfin ça va pas du tout.

### **Il y a du coup une manière d'exhumer la culture d'avant. *Stranger Things* par contre ça t'a parlé ?**

Ah ouais à fond, *Ready Player One* j'ai adore aussi. Le bouquin était génial aussi. Il va plus dans le détail, c'est plus lent, alors que le film tu sens bien qu'ils ont essayé de tout condenser et que c'est en mode plus blockbuster. Et du coup tu perds beaucoup de l'originalité, de la nostalgie ou tout ce qu'il arrive à faire passer en écrivant. C'est encore un débauche de 3D et d'effets visuels dans tous les sens. C'était un pari technique et c'est tout on dirait mais c'était cool. Mais c'est vrai que *Ready Player One*, c'est vraiment de la culture nostalgique. Il y a cet aspect de jeu, dans l'objectif du film, avec l'histoire du *easter egg*, c'est que tu vois plein de détails que t'as l'impression d'être le seul à avoir repéré. Comme si on te faisait des clins d'œil, ou qu'on te parle à toi, parce que t'es de cette génération de 40naire, t'as vécu ça quand t'étais gamin. Et là ça s'adresse encore à une autre génération. Il y a une sorte de transposition qui les rends sensibles à ça.

### **C'est beaucoup de symbolisme 80's qui te parle alors**

Oui c'est comme *Stranger THings* c'est des choses qui te parlent. C'est un peu comme *Tales From The Loop*. T'as un côté rétrofuturiste hyper assumé qui est super fun, avec des robots qui sortent de nulle part et ça ne choque personne.

### **Et niveau jeux. Tu me disais que tu avais réussi à installer des jeux sur ton Linux, tu joues à quoi ?**

Aujourd'hui j'aime assez bien les jeux de stratégie genre *Endless of Space* et avant ça j'étais pas mal sur les classiques genre *Civilisation* et avant ça j'étais pas mal pris avec le machin type Diablo, *Path of exile* qui m'a bien inspiré avec l'arbre de compétence qui explose. Mais ça ça m'inspirait pas mal ici, parce que l'idée d'avoir une liberté dans le type de compétence que tu peux acquérir et les petites étapes et tout ça et cet esprit de constellation qui te définit par ton parcours, j'avais déjà proposé, mais c'est d'utiliser ton parcours comme symbole qui t'identifie sur ton tablier de maker tu pourrais l'avoir brodé et à chaque fois que tu gagnes un level, bah tu rebrodes. On pourrait imaginer en haut à gauche les grandes pistes, électronique, bois.. et imaginer avoir ton parcours brodé qui te permettes d'identifier que tu es plutôt dans ce style là. Tu sais d'avoir une idée, que tu puisses t'approprier et assumer que tu as un parcours varié et que c'est pas un diplôme qui t'identifie mais c'est ton parcours. Un peu comme un tatouage que tu rajoutes, tu vois je pense à ça en voyant le tiens, et ça t'appartient, c'est ton parcours. Mais la grosse difficulté c'est que dans Path of Exile ils ont désigné le paysage disponible. A voir comment on arriverait à faire ça ici dans un cadre plus concret. C'est là où j'ai bloqué, je n'ai jamais avancé parce que tu te frottes à un monde, à un design de jeu beaucoup plus complexe et c'est pas le design qu'il faut développer, c'est la logique de construction modulaire, c'est la brique qu'il faut designer. Et de se dire, ça peut fonctionner avec n'importe quoi. Comme de Wist, c'est un artiste plieur, il dit que « pour être maître j'ai besoin de faire 10 000 heures de pliage au minimum et j'en suis à 3 000 et j'ai commencé à 16 ans ». Tu vois c'est comme les japonais, il y a une maîtrise qui s'acquiert avec la pratique. Si on voulait faire des badges, il faudrait une compétence de plieur et origami qui est plus vaste, parce que il travaille aussi du cuir de Kombucha, et d'autres textiles. Il y a aussi une logique qu'il faut pouvoir proposer ta propre compétence qui n'existe pas. A la limite, j'aimais bien dans cette logique comme dans les films de Kung Fu (j'étais à fond Bruce Lee et Jackie Chan de l'époque c'était génial) il y a cet aspect de « si une compétence n'existe pas encore dans le lab, tu peux la créer en la documentant une première fois, tu la balises comme en exploration, t'as une piste et tu la balises sinon elle s'oublie. » et tu deviens le maître de ce « badge » ou de « cette discipline » et si jamais quelqu'un arrive avec un autre niveau supérieur de cette discipline, tu as comme un challenge. Et s'il te bat, tu gagnes son école. Tu vois au Kung Fu tu te bats, et si tu perds bah l'autre récupère tous tes étudiants parce que c'est un peu la honte de perdre. C'est un peu cette idée là, l'idée de paternité d'une compétence dans le réseau et puis un peu le challenge de faire un truc neuf qui motive aussi à faire un peu mieux. Pas spécialement en tant que compétition pour voir où tu en es. C'est ce qui est un peu difficile pour quelqu'un qui est un peu dans une innovation c'est que si il n'y a personne pour te comparer, tu ne sais pas vraiment où t'en es. Donc c'est toujours bien d'avoir quelqu'un comme référence pour savoir si tu es au dessus, en dessous... Moi via Internet c'est ce qui me motive aussi. Heureusement qu'il ya internet, parce que moi en tant que fondateur du Fablab, je suis malgré tout, malgré moi considéré comme celui qui en sait le plus. Il y en a qui en savent plus que moi sur certains domaines mais je reste le référent. Et ça reste difficile de trouver des personnes qui vont m'inspirer moi dans le groupe. Du coup tu vois, Adam Savage, Tom Satch sont des personnes que je suis beaucoup et qui m'inspirent et qui ont pour moi un niveau bien au dessus que moi et qui m'inspirent à m'améliorer. Tom Satch c'est un artiste conceptuel qui est actuellement dans un délire sur la Nasa et qui reproduit des choses ultra précises en assumant totalement l'aspect bricolage, en laissant apparent les vis, le contre plaqué, en assumant le fait que ça fait parti de son cachet. Il a toute une démarche comme ça de l'art du bricolage.

**Tu fais un peu toi d'art, de bricolage, upcycling ?**

Non, je ne me considère pas spécialement comme artiste. Mais j'aime bien par contre, dans un projet, amener une dimension entre l'artistique et le design, le fonctionnel. Le fait que « tant qu'à le faire, j'ai envie d'en faire quelque chose d'assez particulier, et de le faire moi-même, que ce soit technique. » Je cherche par exemple à faire une zone d'ombre, à essayer de la faire mouvante et dynamique (il me montre sa terrasse qu'il essaie de protéger du soleil). Après est-ce que c'est artistique, je ne sais pas.

### **Et pour revenir au jeu vidéo t'as déjà fait du rétro gaming ?**

On a une console ici sur Raspberry Pi, c'est pas moi qui l'ai faite mais en fait ça m'intéresse mais je pense pas le faire moi. Ce qui m'intéresse c'est la fabrication et à la limite même accompagner la personne qui a envie de le faire et l'aider dans la customisation du boîtier, dans la réalisation globale.

### **Il a fait une console ou une borne d'arcade ?**

Un bartop. Donc pas le cabinet entier mais le truc avec l'écran, les manettes quand même et le raspberry dedans. Le tuto classique de borne d'arcade rétro quoi.

### **Et niveau musique vous avez quoi comme ambiance musicale dans le fablab ? Chacun met son truc ou c'est fixe ?**

Non, c'est souvent moi qui mets les trucs en fait, par défaut. J'encourage à mettre des choses mais voilà. C'est souvent moi qui suis le premier arrivé du coup j'induis quelque chose. Mais on n'a pas vraiment de style musical particulier. Moi j'aime bien écouter de toute sorte. Ça dépend vraiment plutôt de l'humeur.

### **Vous écoutez sur quelle plateforme ?**

Beaucoup Youtube, Spotify me gonfle vite. Soit les pubs, soit .. enfin pareil sur Youtube mais l'algorithme comme Netflix te propose tout le temps les mêmes trucs, ça gonfle du copu ça demande vraiment un effort de se dire « tiens, j'ai envie d'écouter autre chose et quoi ? » c'est pour ça que j'aimerais bien que les membres puissent proposer des trucs pour qu'on puisse s'inspirer aussi au niveau musical. Mais moi parfois j'écoute du classique et un coup c'est plutôt du hip hop un peu underground, rétro, old school genre les *Pharcydes*, *Tribe Called Quest* de nouveau un peu nostalgique. Parfois des machins français. Enfin un peu de toute sorte. Mais c'est vrai que des fois je mets jute du Youtube, un peu de *Chill Mix* qui tournent en boucle un peu comme des radios, ça fait un peu comme du bruit blanc, ça mets une ambiance easy listening, genre musique d'ascenseur mais différent et ça passe bien.

### **C'est vrai qu'avec Spotify j'ai l'impression de ne plus rien découvrir alors qu'avant quand je « piratais » de la musique je découvrais plus facilement grâce aux propositions des utilisateurs .**

Oui c'est vrai ça tourne en rond. Ils se sont pas trop cassé le cul sur l'algorithme de propositions. Et ils le disent aussi, j'écoutais un gars qui parlait de Netflix, au niveau de cet algorithme. Il disait qu'en fait ils ont essayé de faire mieux, et se sont rendus compte que malgré tout, les gens ne cherchent pas à avoir ça. Tu vois niveau efficacité commerciale. Est-ce qu'on est trop peu à chercher une variété, un truc. Il doit de nouveau y avoir un biais cognitif qui travaille derrière. Je sais plus il disait, tu vois l'histoire des notes, même si t'as bien aimé et que t'as regardé le blockbuster jusqu'au bout, tu lui mets une mauvaise note, mais ton historique est quand même constitué essentiellement de grosses merdes, l'algorithme comprend bien qu'en fait tu aimes ça et du coup l'idée de note est juste rassurant mais ça se base que sur ton historique. Pendant toute une période Netflix ça marchait pas

trop bien, parce que Netflix essayait de trop de faire trop bien, et que les gens par leurs biais cognitifs faussaient l'algorithme de cote. Et tu vois il y a une complexité humaine derrière ça. Et je pense qu'ils doivent être entraînés par ça pour la musique. Mais ce que j'aime bien quand même c'est que sur Spotify tu peux écouter la radio d'un artiste et parfois tu découvres. Et sur youtube je suis pas mal des plages comme KEXP ou Blogosphère et ils font plein de petits live, et au travers des invitations, il y a une forme de nouveauté. Ce que j'aime bien dans ces trucs là c'est que c'est plutôt du live acoustique. Mais c'est plus la chaine qui me permet de découvrir de nouvelles choses, t'as vraiment besoin d'une proposition humaine à la base. Tu vas plutôt choisir de suivre quelqu'un qui correspond à tes goûts et qui va te proposer de vrais trucs plutôt qu'un algorithme qui va te proposer tout et n'importe quoi.

(1h09)

Et c'est ça dans le côté hacker, on était très humains. Au contraire des algorithmes qui essaient de te proposer des trucs, mais nous on était beaucoup plus humains et on se touchait du coup beaucoup plus. Et je pensais à un autre truc indirectement, grâce aux séries, je trouve des trucs à écouter, en cherchant la B.O. Par exemple avec Westworld, j'ai pas mal kiffé les cover de chansons de Radiohead Et j'ai découvert un groupe de classique, Vitamin String Quartet je crois, qui font plein de covers plutôt au violoncelle, ou des choses comme ça plutôt instrument à corde.

#### **Et quoi, tu vas chercher l'OST après ou tu utilises un logiciel comme Shazaam ?**

Oui j'utilises très peu Shazaam mais parfois je l'ai fait, pour ça. Mais généralement tu retrouves vite, parce que c'est dans les épisodes et parfois même shazaam ne sait pas d'où ça vient parce que tu regardes la série qui vient de sortir, t'as une musique originale qui arrive, tu sais pas d'où ça sort et puis petit à petit c'est plutôt au travers d'une musique très spéciale dans une série, et en cherchant c'était pas encore sorti, et c'était sur une board, par épisode ils te listent toutes les chansons et ils disent « non mais celle là n'était pas encore sortie » et puis un gars a réussi à la trouver et la partager. Et pareil c'était un gars connu avec plein d'album, mais c'était un peu un OVNI, fait pour la série.

#### **Est-ce que tu as l'impression de lutter contre l'obsolescence des biens ou des produits culturels ?**

Oui, j'en ai l'impression bien sûr. On va dire que, c'est pas une vraie lutte, j'en ai une conscience et une compétence en fait. Le fait d'être dans ce mouvement hacker / maker me donne une capacité d'agir là-dessus. C'est que par défaut, ben ça ne me fait pas peur du tout d'ouvrir un truc et d'essayer. J'ai même pas besoin d'aller dans un Repair Café pour ça. Et puis ça va souvent me frustrer parce que je n'y arrive pas. Certaines choses étant faites pour ne pas que tu le ré pares. Et puis ça fait chier quoi ! Et il y a une frustration qui est à la fois en fait une frustration double, « si je bute, je suis pas convaincu que je vais réussir à trouver ma solution dans un Repair Café ». Parce que j'ai déjà les compétences pour diagnostiquer, débbugger et chercher la solution et probablement que, même s'il y a des gens très qualifiés dans les Repair Cafés, ils n'y arrivent pas non plus. Par exemple il y a une vieille machine à laver qui faisait sauter les plombs, j'ai tout démonté, chercher les forums, testé, et je n'ai pas trouvé et je me voyais mal me déplacer avec une machine à laver de 20 kilos dans le Repair Café pour qu'on me dise « je ne sais pas ». Et d'office tu te dis « il y a quelque chose qui a lâché quelque part qui était prévu car tout a l'air nickel, aucune trace de corrosion du coup ça fait chier quoi ! »

#### **Et sur un niveau plus immatériel ; est-ce que tu sauvegardes des produits immatériels tels que jeux vidéos, musique ?**

Ok, bah dans ce sens là, non. J'ai pas spécialement une volonté ou un objectif de sauvegarder des technologies du passé ou de les rendre disponibles. Pas en tant que tel

### **A part les vélos (rire) je lui montre un vélo qu'il était en train de réparer**

Oui parce que voilà c'est con il est facile à réparer, il suffit de brancher un + sur un - et puis c'est abordable, merde ! Et puis c'est un peu un challenge aussi, je sens que c'est abordable donc j'ai envie d'essayer. Mais ce que tu viens de mentionner sur la volonté de rendre disponible une vieille technologie ou de sauvegarder des vinyles de Reggae introuvables je me sens plus positionné en, enfin avec une vision vers le futur, qui vient de ce constat qu'il y a plein de choses qui ne sont pas disponibles parce qu'on ne les a pas documentés, numérisés avant. Probablement qu'il y a un constat « ouf on ne l'a pas fait avant, il faut rattraper le temps perdu et le faire maintenant ». Moi j'ai une position d'anticipation du futur du genre « ça va continuer comme ça ». Et du coup comment on casse cette habitude de ne pas numériser, de ne pas documenter, de ne pas rendre disponible pour la suite. Et avec le fablab, j'essaie au travers de mécanismes de gamification, de bricolage, de badges etc, de motiver les membres à prendre l'habitude de documenter leur projet. D'abord pour soi et ensuite pour les autres, car une fois en ligne, c'est pour tout le monde. Il y a une idée collective. Mais le gros problème que je constate, c'est qu'il y a un insouciant collectif que l'open source tu le documentes d'abord pour les autres, un peu comme tu vas trier tes poubelles. Il y a un raisonnement qui est presque une culpabilisation, qui dit que tu consommes un peu de l'open source et que le bon comportement social est de toi-même documenter pour les autres. Et tu ne le fais pas parce que c'est dur, et du coup tu culpabilises et tu consommes ce que les autres font pour toi, et donc c'est un peu un cercle vicieux parce que tu t'enfermes là dedans (1 ;19), t'as pas l'habitude, comme un mémoire, c'est un peu un mini mémoire que tu repousses jusqu'à la fin parce que t'as pas le temps, et à la fin tu ne le fais pas parce que tu es sur un autre projet et du coup tu ne le fais jamais et c'est chiant et tu culpabilises. Pour débloquer ça l'idée c'est de remettre en avant, documenter d'abord pour toi, prendre des notes, ça te permet d'éviter après 4 fois de faire les mêmes conneries. Et donc, marre de répéter toujours les mêmes erreurs et d'avoir oublié ce que tu as fait de bien. Et donc j'ai cherché à essayer de trouver le moyen de m'améliorer là-dessus, qui consiste à prendre des notes pendant que je fais, documenter pendant que je fais, j'ai commencé à faire un portfolio pendant que je fais ça, avec GitHub et tout, avoir une logique contributive, sur la plateforme où je télécharge beaucoup de trucs déjà en place et d'amener cette facilité et une fois que tu documentes pour toi, t'en as fait ton petit résumé c'est ton portfolio, c'est ton cv, t'as plus à le faire en urgence dès que t'as une offre d'emploi ce qui est l'horreur et c'est motivant pour toi de voir comment tu évolues. Et ici aussi j'avais souvent des chutes de motivations, et puis tu regardes toutes les photos de l'année, tous les projets et tu te dis « putain j'ai fait plein de trucs, merde ». Et pour le mettre en avant, un petit rapport, trois photos, écrire le temps passé, les problèmes rencontrés et les solutions trouvées. Au moins initier ça, et une fois que c'est pour toi et que tu le publies, et bien ça ouvre la porte à ce que quelqu'un trouve ce que tu as fait et prenne contact, propose des corrections, propose des idées...

### **C'est un peu de la culture libre**

Oui ! Mais voilà, GitHub ça a l'image d'un truc compliqué pour Geek, développeur mais en soit c'est pas très compliqué faut juste se lancer dedans, faut juste se dire « tiens je peux faire mon portfolio gratuit et hébergé, documenter ici, travailler avec quelqu'un d'autre parce qu'on a le même langage de travail, une rigueur de travail commune.. » dans les fablabs il y en a quand même plein qui travaillent sur GitHub et avec le covid, il y a très vite un repository proposé sur Gitlab qui centralisait tous les designs, qu'on trouvait dans chaque pays. Et tout le monde pouvait l'utiliser parce que quand tu as cette rigueur, tu peux facilement travailler avec les autres. C'est comme parler anglais, tu

peux pas te dire « je vais travailler à l'international » et à ce moment commencer à apprendre l'anglais.

### **Tu fais parti du Discord « entraide makers covid 19 » ?**

Non, j'ai suivi de loin parce que j'avoue que j'étais bien claqué en début de cette crise et j'en ai profité et en fait je ne voulais pas y participer, pas en soi parce que c'est la problématique d'être de nouveau à l'initiative d'un projet que je portais. J'étais trop claqué pour ça avec en plus le déménagement, plein de trucs j'étais un peu au bout de ma vie (rire) et j'avais prévu là un gros séminaire international en Croatie qui allait me servir un peu de vacances et tout ça a été annulé avec le Covid...mes dernières énergies pour enfin arriver à mes seules vacances. Et un petit groupe a voulu s'y mettre et je leur ai dit « cool allez-y moi je ne suis pas ». Moi j'étais ici dans le jardin je lisais je faisais un peu mes vacances à moi en observant un peu ce qu'il se passait. Du coup j'ai suivi l'histoire mais un peu en retrait. J'ai pas discuté avec eux. Il y avait clairement un gros chaos, un gros sentiment de « on peut faire quelque chose » mais « COMMENT on peut faire quelque chose d'efficace ». C'est une belle démonstration qu'on s'est organisé, et la preuve d'une capacité, si tu parles anglais et parles sur GitLab que tu as des bases de collaboration. Et si t'as envie de travailler sur un projet, bah allez, tac il y a un outil et tu peux facilement te répartir les tâches. Il y a directement une reconnaissance. Indirecte parce que c'est peut être pas l'objectif à la base mais ça fait déjà plaisir de voir ton nom à la fin. C'est un peu comme un film, t'est content de voir ton nom dans les crédits à la fin. Mais il y a un côté, c'est une petite brique que tu peux apporter. Et un des membre qui me montrait son portfolio GitHub m'a dit qu'une meuf de ché pas où lui a proposé une traduction parce que sa traduction anglaise était pas tout à fait juste ; et elle lui a dit « bah j'ai testé ton truc et je te propose une traduction » elle a fait une fourche de son site, et elle a proposé une traduction qui a été intégrée. Et voilà donc revenir à mettre en place une mécanique pour amener les membres du fablab à intégrer cette logique de documentation dans leur routine de travail. D'abord pour eux, et ensuite que ça serve aux autres parce que c'est déjà en ligne.

### **La gamification ça aide ?**

Bien sûr ! Dans la gamification il y a le serious gaming, tous ces trucs débiles de faire des bons, des badges et de tout débloquent. Ce n'est pas ça que je cherche, ici ce que je cherche c'est plus le fait de monter en niveau, de suivre un parcours de formation. Tu ne vas pas suivre une formation en soit, mais le fait de suivre la logique interne du fablab t'emmène dans une partie. Et en faisant ton badge d'introduction du fablab te permettra d'avoir une visibilité sur ton évolution et tes compétences qui augmentent. Ça encourage, autant ça sert pour accrocher les gens dans un addiction au jeu et donc au travail autant, pourquoi on n'utilise pas les même techniques pour créer une addiction à l'apprentissage et une envie de découvrir, une curiosité. Et en fait c'est ça, le fun de se dire qu'on a trouvé un nouveau truc. Sauf que personne ne pense à créer une gamification autour de ça pour encourager cette sensation-là. Du coup on croit que l'on ne sait rien faire mais c'est faux ! Et bien alors mais bouge ton cul, merde !

### **C'est dur de donner confiance aux gens non ?**

Le gros problème des fablabs financés avec un tarif réduit voir quasi nul. C'est que ça dévalorise tout le travail que tu as fait. Si tout est gratuit, t'as l'impression que ça ne sert à rien, que ça ne vaut rien. Comme ce n'est pas associé à une dépense, tu ne l'intègre pas. C'est encore un biais cognitif, culturel T'as pas payé, ne t'en as pas chié, t'as pas passé x ans d'études à faire ci ou ça du coup ça ne vaut rien. Comme c'est un loisir tu as l'impression que ça ne vaut rien.

### **Oui je connais cette sensation (rire) sans un bac+4 j'ai l'impression d'être nul**

Oui alors que si tu avais cette constellation comme on disait, tu verrais que tu aurais énormément de compétences qui apparaissent. C'est peut-être pas valorisé par des diplômes mais voilà, tu vois plein de choses. J'ai fait architecte paysage, je sais faire des plans, de l'autocade... J'ai un parcours très varié qui enrichit mon profil qui devient unique. Ça contre ces idées que t'es un gros loser parce que t'as rien fini, et ça revalorise ton parcours qui est une force en fait. C'est ça, c'est un peu le concept du hacker. Tu arrives à un blocage, tu switch. Tu ne te laisses pas bloquer dans une ligne, c'est le principe de base de « penser en dehors de la boîte. »